

mélange d'admiration et de curiosité, comme si on lui eût parlé d'une chose à la fois amusante et triste.

— Bonne chère gentille demoiselle, vous êtes un ange... J'ai eu tort de vous alarmer. Surtout ne me trahissez point.

— Mais vous ne m'avez rien dit !

— C'est encore trop. Je vous le répète ; vous ne doutez pas de mon dévouement pour vous d'abord, pour votre famille ensuite ?

— Merci, mon cher monsieur Ardoiseau. Mais pourquoi moi d'abord, comme vous dites ? Je n'ai rien fait, jamais, pour mériter cette première place dans votre bonne amitié.

— Mais tout le monde vous aime, ma chère demoiselle, depuis nos pauvres paysans jusqu'à... vous savez bien qui... non ! vous avez le talent de me faire bavarder, moi, un sage notaire ! Je me sauve, j'ai des lettres et des télégrammes à faire envoyer de Brest, il faut que je me dépêche... Adieu, adieu.

Il revint sur ses pas.

— Surtout pas un mot. À personne.

Et il se sauva, trottant sur ces petites jambes potelées, vers la porte du parc où l'attendait son américaine, haute sur roues, et bien attelée d'une excellente bête qui faisait lestement ses cinq lieues à l'heure.

La jeune fille restait immobile toute préoccupée, se demandant si elle ne ferait pas prudemment de parler à sa grand'mère des demi mots échappés au notaire.

XVII

En août, Gwendoline et sa tante revinrent à Trémazan, à la grande satisfaction de toute la famille, et principalement de Floriette. Visites et promenades reprirent donc avec plus d'entrain que jamais. Miss Mountmoreux excellait à organiser les parties, à reprendre son grand air tranquille de souveraine en voyage. Ni le temps, ni l'heure matutale, ni la fatigue, ne l'arrêtaient ; toujours belle, souriante et calme, elle était la première levée, prête et correcte, jamais en retard ni de mauvaise humeur.

Le baron appréciait beaucoup cette manière d'être ; la charmante Anglaise avait su lui plaire et capter sans effort toute sa bienveillance. Pascale seule restait rétive, défiante et froide sous sa politesse cérémonieuse.

Dans une de ses visites à la famille de Trémazan, M^{me} Valrède exprima une fois le grand désir de visiter le Finistère et ses curieuses villes anciennes. Le baron avoua ingénument que, bien qu'il habitât le pays depuis longues années, jamais cette idée ne s'était présentée à